

BULLETIN

DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

Abonnements pour l'année 1874 :

En Suisse :

Un an, 8 fr., six mois, 4 fr.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

L'émancipation des travailleurs

doit être l'œuvre

des travailleurs eux-mêmes.

Abonnements pour l'année 1874 :

Allemagne, fr. 10»60. — Amérique, fr. 16. — Angleterre, fr. 13»20. — Belgique, fr. 10»60. — Espagne, 13»20. — Hollande, fr. 12»20. — Italie, fr. 9»60.

On s'abonne auprès de M. François Floquet, Grande Rue, 143, au Locle (canton de Neuchâtel, Suisse.)

LOCLE, LE 12 JUILLET 1874.

Le Manifeste des Blanquistes.

Il y a quelques semaines déjà, un groupe de réfugiés de la Commune, appartenant à la nuance dite *blanquiste*, a publié à Londres un manifeste qui renferme le programme de ce parti. Nous n'aurions pas entretenu nos lecteurs de ce document, si nous ne l'avions pas trouvé reproduit intégralement par deux organes de l'Internationale en Belgique, le *Mirabeau* et l'*Ami du Peuple*, qui l'ont publié sans y ajouter un mot de commentaire, comme ils auraient pu le faire pour un document officiel émanant d'une fédération de l'Internationale. Comme il importe de ne pas laisser subsister d'équivoque à ce sujet, et de marquer nettement les points sur lesquels le parti blanquiste se trouve en désaccord avec la grande Association des travailleurs, nous allons en peu de mots dire ce que nous pensons du manifeste en question.

La doctrine blanquiste a été résumée par les rédacteurs du manifeste dans cette phrase, qui en termine le préambule :

« Il est temps que ceux-là se reconnaissent qui, *athées, communistes, révolutionnaires*, concevant de même la Révolution dans son but et ses moyens, veulent reprendre la lutte et pour cette lutte décisive reconstituer le parti de la Révolution, le parti de la Commune. »

Voilà qui a l'air d'être très clair, et qui pourtant ne l'est pas autant qu'on pourrait le croire au premier coup d'œil. Ce n'est pas assez, en effet,

que de se dire *athée, communiste et révolutionnaire*, il faut encore définir avec précision le sens qu'on attache à ces termes ; car il est arrivé plus d'une fois que des hommes qui se servaient des mêmes mots les employaient chacun avec une signification très différente.

Les blanquistes se déclarent *athées*. Nous sommes athées aussi. L'expression adoptée de part et d'autre est identique ; les idées le sont elles ?

Voici comment les blanquistes définissent leur athéisme :

« Tant que la vision mystique de la divinité obscurcira le monde, l'homme ne pourra ni le connaître ni le posséder ; au lieu de la science et du bonheur, il n'y trouvera que l'esclavage de la misère et de l'ignorance.

« Il faut nier cette erreur génératrice de toutes les autres, car c'est par elle que depuis des siècles l'homme est courbé, enchaîné, spolié, martyrisé. »

Ce point de vue peut se résumer ainsi : « La religion est la source de la misère ; il faut donc détruire la religion, après quoi l'émancipation du travail deviendra possible. »

Posée en ces termes, la question nous semble prise à rebours ; les blanquistes, comme on dit, mettent la charrue devant les bœufs.

La religion, selon nous, n'est pas la source de la misère ; c'est au contraire la misère qui a enfanté la religion. Toutes les conceptions politiques ou religieuses de l'humanité ne sont autre chose que des produits de sa situation économique. Aussi, pour supprimer l'effet, c'est à la véritable cause qu'il faut s'attaquer.

Il serait donc plus juste de dire : « La misère est la mère des superstitions religieuses. Il faut donc émanciper le travail, après quoi la destruction de la religion deviendra possible. »

Comme on le voit, notre athéisme diffère de

celui des blanquistes, en ce que nous ne faisons de la religion qu'une conséquence, tandis qu'ils en font une cause génératrice; pour eux elle est la mère, pour nous elle est la fille.

Mais, fille ou mère, nous sommes au moins d'accord sur ce point fondamental : que l'œuvre de la Révolution sera de l'anéantir.

..

Nous sommes *communistes*, disent les blanquistes.

Ce mot ne nous effraie pas le moins du monde; ce qui nous importe, c'est de considérer le sens qu'on lui attache. Si la chose se trouve conforme à nos principes, peu nous importe le nom dont un parti l'aura baptisée.

Voyons donc ce que les blanquistes entendent par le communisme:

« Nous sommes communistes, disent-ils, parce que nous voulons que la terre, que les richesses naturelles ne soient plus appropriées par quelques-uns, mais qu'elles appartiennent à la communauté. Parce que nous voulons que, libres de toute oppression, maîtres enfin de tous les instruments de production : terre, fabriques, etc., les travailleurs fassent du monde un lieu de bien-être et non plus de misère.

« Par l'anéantissement des classes, disparaîtront toutes les institutions oppressives de l'individu et du groupe, dont la seule raison était le maintien de ces classes, l'asservissement du travailleur à ses maîtres.

« L'instruction ouverte à tous, donnera cette égalité intellectuelle sans laquelle l'égalité matérielle serait sans valeur.

« Plus de salariés, de victimes de la misère, de l'insolidarité, de la concurrence, mais l'union de travailleurs égaux, répartissant le travail entre eux, pour obtenir le plus grand développement de la communauté, la plus grande somme de bien-être pour chacun. Car chaque citoyen trouvera la plus grande liberté, la plus grande expansion de son individualité, dans la plus grande expansion de la communauté. »

Nous n'avons rien à redire à ce programme, que nous sommes prêts à signer des deux mains. Ce que les blanquistes appellent ici *communisme*, et ce que l'Internationale appelle *collectivisme*, ne sont qu'une seule et même chose,

Un mot cependant — un seul — nous paraît nécessiter un éclaircissement. Le manifeste dit : « Nous voulons que la terre, que les richesses naturelles appartiennent à la communauté. » Qu'est-ce qu'il faut entendre par là ?

Les blanquistes, nous en avons peur, ont voulu dire : « Il faut que la propriété appartienne à l'État. » Dans ce cas, il aurait mieux valu l'exprimer en termes clairs, pour lever toute équivoque; et dans ce cas aussi, nous ne pouvons plus admettre une théorie qui fait de l'État, — c'est-à-dire d'un être abstrait, qui ne peut manifester son existence qu'en s'incarnant, avec une réalité très

fâcheuse, dans l'autorité d'un groupe d'hommes, d'un gouvernement, — le propriétaire universel.

Pour que la définition réponde à notre manière d'envisager la question de la propriété, il aurait fallu parler ainsi : « Nous voulons que la terre, que les richesses naturelles appartiennent aux *travailleurs associés*. » Alors nous n'aurions plus aucune objection, et le programme *communiste* se trouverait ramené, sur tous les points, au programme que nous avons l'habitude de désigner par le nom de *collectiviste* ou de *communiste non-autoritaire*.

..

Il nous reste à voir comment les blanquistes veulent être *révolutionnaires*, — et c'est ici surtout que les divergences entre leur manière de voir et la nôtre vont éclater.

« Nous sommes révolutionnaires, disent-ils, parce que nous voulons renverser par la force une société qui ne se maintient que par la force... Parce que dans une période révolutionnaire où les institutions de la société actuelle doivent être fauchées, la dictature du prolétariat devra être établie et maintenue jusqu'à ce que, dans le monde affranchi, il n'y ait plus que des citoyens égaux de la société nouvelle. »

Nous aimerions à remplacer le mot de *citoyens égaux* par celui de *travailleurs égaux*; mais du reste nous sommes d'accord sur tout cela. Nous aussi, nous voulons la dictature du prolétariat pendant la période révolutionnaire.

Mais voyez ce que c'est que de ne pas préciser les choses. C'est au moment même où il semble que l'entente est complète, que nous nous trouvons différer le plus en réalité.

En effet, la dictature que nous voulons, c'est celle que les masses insurgées exercent directement, sans l'intermédiaire d'aucun comité ni gouvernement. Nous ne voulons pas remettre la responsabilité de la Révolution entre les mains de quelques hommes, chargés de rendre des décrets que le peuple exécutera. Au lieu de ce système classique, qui aboutit à remettre le peuple sous un nouveau despotisme, notre vœu est de voir les masses insurgées agir par leur propre initiative, et substituer le *fait* révolutionnaire, expression directe de la volonté du peuple, au *décret* révolutionnaire émanant d'une autorité chargée de gouverner la Révolution.

Les blanquistes, tout au contraire, lorsqu'ils parlent de la dictature du prolétariat, entendent tout simplement la dictature d'un comité de salut public, entre les mains duquel la Révolution aura abdiqué. Si nous leur faisons tort en cela, et qu'ils soient revenus de leurs anciennes erreurs sur ce point, nous serons charmés de leur rendre justice et de les voir convertis à l'idée de la vraie Révolution populaire et anarchiste. Mais, comme leur manifeste ne s'explique pas à ce sujet, nous avons le droit, jusqu'à nouvel ordre, de les juger par leur passé.

..

Plus loin, le manifeste apprécie et condamne, en des termes auxquels nous nous associons complètement, les divers partis bourgeois, entr'autres le parti radical. « Les radicaux, dit-il, seront les derniers défenseurs du monde bourgeois mourant; autour d'eux seront ralliés tous les représentants du passé, pour livrer la lutte dernière contre la Révolution. La fin des radicaux sera la fin de la bourgeoisie... Il ne peut donc y avoir d'erreur, et tout compromis, toute alliance avec les radicaux doit être réputé trahison. »

Le suffrage universel est appelé « une duperie, un escamotage périodique de la Révolution, » — ce qui prouve un certain progrès dans les idées des blanquistes.

Puis viennent des invectives contre des hommes que le manifeste définit en ces termes :

« Plus près de nous, errant entre les deux camps, ou même égarés dans nos rangs, nous trouvons des hommes dont l'amitié, plus funeste que l'inimitié, ajournerait indéfiniment la victoire du peuple s'il suivait leurs conseils, s'il devenait dupe de leurs illusions. Limitant plus ou moins les moyens de combat à ceux de la lutte économique, ils prêchent à des degrés divers l'abstention de la lutte armée, de la lutte politique... Amateurs de demi-mesures, fauteurs de compromis, ils perdent les victoires populaires qu'ils n'ont pu empêcher; ils défendent, sous prétexte d'équité, les institutions, les intérêts d'une société contre lesquels le peuple s'était levé. Ils calomnient les Révolutions quand ils ne peuvent plus les perdre.

« Ils se nomment *communalistes*. »

Il est évident qu'une partie au moins de ces insinuations, dans l'intention des rédacteurs du manifeste, sont dirigées contre l'Internationale. Nous n'y répondrons pas en détail; il serait trop absurde vraiment de nous occuper sérieusement à démontrer que ceux qui disent que nous défendons les intérêts et les institutions de la société actuelle, et que nous recommandons les compromis et les demi-mesures, sont dans l'erreur.

Nous ne ferons qu'une remarque, relative à *l'abstention de la lutte armée, de la lutte politique*. Nous ne prêchons à aucun degré l'abstention de la *lutte armée*, tout au contraire. L'abstention que nous recommandons, c'est celle de la *politique bourgeoise*; nous disons, comme le manifeste lui-même, que « toute alliance avec les radicaux doit être réputée trahison, » et que « le suffrage universel est une duperie. » C'est dans ce sens, et dans ce sens seulement, que nous sommes abstentionnistes, c'est-à-dire *révolutionnaires*.

Du reste, nous aussi nous revendiquons hautement, pour ceux des nôtres qui combattirent derrière les barricades de la Commune, leur part de responsabilité dans tous les actes de la Révolution parisienne, et nous rappellerons que l'Internationale tout entière, par l'organe de ses deux Congrès

généraux de la Haye et de Genève, s'est déclarée solidaire de la Commune de Paris.

Plus qu'un mot pour terminer. Il y a dans le manifeste blanquiste une lacune essentielle : la Révolution n'y est envisagée qu'au point de vue spécialement et étroitement national. Pour nous, nous ne pouvons concevoir la Révolution autrement qu'internationale.

Ce sera la condition suprême de réussite pour ce grand mouvement révolutionnaire qui, avant la fin du XIX^e siècle, doit balayer la société bourgeoise, d'être un mouvement combiné du prolétariat de tous les pays civilisés; et voilà pourquoi l'Internationale, qui seule peut accomplir cette union indispensable, est aussi la seule association qui porte dans ses flancs la régénération sociale.

Nouvelles de l'Extérieur.

Espagne.

Les carlistes, dont les organes de la bourgeoisie libérale prédisaient le prochain anéantissement, ont regagné beaucoup de terrain depuis quelques semaines. La mort de Concha a désorganisé les troupes du gouvernement, et Bilbao, dit-on, va de nouveau être bloqué. La presse bourgeoise reconnaît que la situation du gouvernement est grave; mais elle espère qu'un revirement de la situation pourra se produire. C'est se faire d'étranges illusions. Les carlistes tiendront la campagne indéfiniment, tant qu'ils auront en face d'eux un régime comme celui qui paralyse l'Espagne; la révolution seule pourra en finir avec l'invasion carliste, en lui ôtant toute raison d'être.

Belgique.

Dans le courant du mois dernier, un grand nombre de sociétés ouvrières de Bruxelles ont fait une manifestation publique. Elles avaient choisi pour lieu de réunion le champ de bataille de Waterloo. Une correspondance adressée à l'*Ami du peuple* de Liège rend compte de cette manifestation dirigée contre la guerre et contre les haines nationales.

Le dimanche 28 juin, un meeting de propagande a eu lieu à Ghlin, dans le Hainaut. Le conseil régional belge y avait envoyé un délégué. Le commissaire de police avait voulu interdire la parole aux orateurs qui attaquaient les institutions belges; mais devant la fermeté du bureau du meeting et l'attitude décidée des ouvriers, il a dû céder, et la réunion a suivi son cours normal.

Fédération jurassienne.

La réunion familière de Fontaines a parfaitement réussi. Les sections de St-Imier, de Sonvillier, de Berne, de Neuchâtel, de la Chaux-de-Fonds et du

Locle y étaient représentées. Chaque section, il est vrai, n'avait fourni qu'un contingent peu nombreux ; mais, sans compter les circonstances locales qui avaient retenu ailleurs un grand nombre d'internationaux, on ne pouvait pas s'attendre, pour une première réunion, à un résultat plus considérable.

Après avoir constitué un bureau composé des compagnons *F. Wenker*, de Neuchâtel, *Racine*, du Locle et *Dubois*, de Sonvillier, l'assemblée s'occupa de la discussion de diverses questions intéressantes. La plus importante fut celle du prochain Congrès général. L'opinion générale émise fut que la Fédération jurassienne ne pouvait y envoyer qu'un seul délégué, toute liberté étant laissée aux sections d'y envoyer de leur côté des délégués spéciaux si elles le jugent à propos.

L'ordre du jour du Congrès général fut passé en revue, et sur la première question, « Comment et par qui seront faits les services publics dans la future organisation sociale, » les divers orateurs qui prirent la parole é mirent le vœu que le Congrès se montrât d'une extrême réserve sur cette question et évitât toute résolution pouvant être interprétée comme une solution officielle, complète et définitive donnée par avance à un problème qui ne pourra être résolu dans les détails qu'après la révolution.

Sur le second point, « Attitude politique du prolétariat, » la réunion fut d'avis que la Fédération jurassienne devait persévérer dans la ligne de conduite qu'elle a suivie jusqu'à ce jour et donner mandat à son délégué dans ce sens, sans cependant contester le droit de chaque fédération de suivre la ligne politique qui lui paraît la plus convenable.

Le temps manqua malheureusement pour discuter les autres points de l'ordre du jour. Il va de soi, d'ailleurs, que la réunion ne prit et ne pouvait prendre aucune décision ; tout se borna à un amical échange d'idées.

Les discussions sérieuses furent interrompues par le dîner, après quoi les chansons, les déclamations et les toasts se succédèrent sans interruption jusqu'à l'heure du départ. A 5 heures, on se sépara, en regrettant qu'une réunion si cordiale et si fraternelle, où beaucoup de nouveaux membres de l'Internationale se voyaient pour la première fois, ne pût pas se prolonger davantage.

Les internationaux présents ont décidé d'organiser une seconde réunion du même genre pour le second dimanche d'août, à St-Imier. En outre, sur la demande d'un international du Val-de-Ruz, un meeting public sera donné prochainement à Cernier, avec le concours de membres des sections des Montagnes, afin de réorganiser la section du Val-de-Ruz.

Une lettre particulière de Porrentruy, lue par Schwitzguébel, et qui annonçait la reconstitution de la section de cette ville, fut reçue par de chaleureuses acclamations ; et la réunion unanime exprima l'espoir que les compagnons de Porrentruy, qui relèvent courageusement le drapeau de l'Internationale, sauront pour l'avenir le tenir ferme à l'encontre de tous les partis bourgeois.

Voici quelques extraits de la lettre de Porrentruy dont il vient d'être question :

« Si j'ai été si longtemps sans vous donner signe de vie, c'est que notre section a été sur le point d'être dissoute par le peu de zèle de ses membres. Une partie d'entr'eux ont quitté les réunions pour

se lancer dans la politique, et beaucoup s'en trouvent flattés, parce qu'on les recherche pour les occasions où ils sont utiles, et qu'ils ne voient pas qu'on les méprise et qu'on leur tourne le dos immédiatement après.

« Vous n'ignorez pas le rôle que la politique et la religion jouent à Porrentruy ; les partis en sont arrivés à ce point que les deux camps sont entièrement séparés, et qu'on se regarde de l'un à l'autre comme des ennemis. C'est pourquoi nos compagnons avaient cru nécessaire d'opter pour un parti, qui ne les traite pas mieux que l'autre.

« Pendant toute cette période, il a été difficile de faire des réunions dans notre cercle ; il était presque abandonné. Mais cependant, à force de battre le rappel, nous avons fini par nous assurer que nous étions encore une quarantaine. Un moment, j'avais pensé moi-même à me retirer, en voyant ceux sur qui je croyais devoir le plus compter se relâcher pour embrasser une cause qui répugne à tout citoyen qui connaît les prêtres, à quelque parti qu'ils appartiennent. »

Pour l'intelligence de ce qui précède, il est bon de rappeler qu'à Porrentruy, ce qui constitue un radical, c'est d'aller régulièrement à la messe du prêtre dit *libéral*, pendant que les ultramontains suivent celle du prêtre réfractaire.

« Enfin aujourd'hui, dit le correspondant en terminant, j'ai l'espoir que les élections de juillet terminées, nous marcherons mieux, et que dans nos réunions nous aurons occasion sous peu de prouver à ceux de nos compagnons qui se sont lancés dans la politique, qu'ils n'ont été que des dupes. »

Nous souhaitons à nos amis de Porrentruy la meilleure réussite dans leur œuvre de réorganisation, et ils peuvent être assurés que notre appui ne leur fera pas défaut toutes les fois qu'ils en auront besoin.

Le Comité fédéral jurassien a reçu de M^{lle} P., à Paris, par l'intermédiaire de G. J., la somme de 10 francs, qui a été versée au fonds destiné aux déportés de la Commune.

Il a en outre reçu fr. 5[»]75, produit d'une collecte faite à la réunion de Fontaines, en faveur du fonds pour l'envoi d'un délégué jurassien au Congrès de Bruxelles.

A Genève, la grève des ouvriers menuisiers continue. Un grand nombre de grévistes ont quitté la ville, d'autres ont trouvé du travail chez les ébénistes ; il en reste environ 50 à soutenir. On pense que les patrons seront bientôt obligés de céder, attendu qu'ils ont des travaux pressants à achever et ne peuvent se passer des ouvriers en ce moment.

AVIS.

Avec le prochain numéro, nous prendrons remboursement pour la somme de 4 francs, montant de l'abonnement du 2^{me} semestre de 1874, sur ceux de nos abonnés de Suisse qui ne paient pas leur journal par l'intermédiaire du caissier d'une section.

Les abonnés de l'extérieur qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, sont priés de le faire le plus promptement possible.